

Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Antalya - Montréal

3 YTL - 1,70 euro

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le journal francophone de la Turquie - numéro 31, Novembre 2007

Un accès facile vers le monde entier: **GeoPostYurtiçi...**

GeoPost
yurtickargo

444 99 99
www.geopostyurtici.com.tr

DPD

Investir en Turquie



Alpaslan Korkmaz

Directeur de l'Agence de soutien et de promotion des investissements, il nous fait part des opportunités d'affaires en Turquie.

Page 6

Cuisine turque



Ayşe Buyan

Connue pour ses saveurs inoubliables et complément indispensable de l'hospitalité turque, la cuisine turque est à la croisée des cultures byzantine et ottomane.

Page 9

Économie turque



Kürşat Tüzmen

Un article rédigé par le Ministre d'État chargé du Commerce extérieur, il nous parle de l'importance et des perspectives des relations économiques et commerciales entre la France et la Turquie.

Page 7

La brève visite de Bernard Kouchner en Turquie

Bernard Kouchner, ministre des Affaires étrangères de la France, s'est rendu à Ankara le 5 octobre. Cette visite avait pour objectif de montrer la volonté commune des deux pays de renouer des relations fortes et ambitieuses, malgré les divergences qui subsistent sur le dossier européen. Un article de Dr. Hüseyin Latif, directeur de la publication.

Bernard Kouchner a procédé à un large tour d'horizon des questions bilatérales, européennes et internationales avec son homologue turc, Ali Babacan, avant d'être reçu par le Premier ministre, Recep Tayyip Erdoğan, et par le président de la République, Abdullah Gül.

Dans l'interview réalisée par Sebatay Varol, le journaliste du quotidien Milliyet, M. Kouchner déclare : « Nous avons récemment connu avec la Turquie une période difficile dont nous sommes en train de sortir. Ma présence aujourd'hui à Ankara témoigne de notre volonté commune de relancer très fortement notre relation et d'entrer dans une période de normalisation de nos rapports. Notre relation doit être apaisée et équilibrée, correspondant au partenariat forgé par l'histoire et aux intérêts stratégiques communs de nos deux grands pays partenaires. »

Cette courte visite, illustrant par ailleurs la volonté d'exploiter pleinement les convergences entre les deux pays sur les questions

régionales, coïncidait avec le départ d'Ali Babacan pour la Syrie, Israël, la Jordanie et la Palestine.

Concernant les relations bilatérales, M. Kouchner a fait la déclaration suivante lors de sa conférence de presse : « Nous sommes



Bernard Kouchner

Ali Babacan

un partenaire important pour la Turquie et la Turquie est un partenaire important de la France, notamment pour les relations économiques. Nous avons examiné, dans certains domaines précis, comment nos relations pourraient encore s'améliorer. Dans

le domaine civil, bien entendu, mais aussi dans les domaines économique et militaire. L'année de la Turquie en France, en 2009, sera, je vous l'assure – nous y sommes déterminés – un événement majeur. » Mais les politiciens d'Ankara n'ont pas semblé

totallement convaincus par ces déclarations.

En réalité, la visite de M. Kouchner a été motivée essentiellement par les appels d'offres que la Turquie souhaite lancer prochainement dans les domaines civil et militaire. Ainsi, par la voix de son ministre des Affaires étrangères, la France demande la fin de la mise à l'écart, non officielle, appliquée à son égard dans les appels d'offres d'achat et de fabrication de tous les produits stratégiques comme

la fabrication de sous-marins, de centrales nucléaires et dans différents projets de télécommunications.

Dans ce cadre, M. Kouchner a fait la déclaration suivante au sujet de Gaz de France

(lire la suite page 9)

L'environnement, la paix et les calculs politiques

Les catastrophes naturelles que nous vivons depuis quelques années au niveau planétaire ont eu pour conséquence de



*Mireille Sadège

(lire la suite page 2)

TÜRK HAVA YOLLARI
TURKISH AIRLINES



Bonne lecture du journal francophone « Aujourd'hui la Turquie » offert à bord des vols Turkish Airlines



50^{ème} anniversaire de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Marmara

Les célébrations du cinquantième anniversaire de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Marmara se sont



Necla Pur

Ertuğrul Günay

(lire la suite page 10)

Droit aux Clubs pour tous !

TURQUIE
Club Marmara
Kimeros Hôtel
339€ TTC
7 nuits en formule "tout compris", vols inclus !

Marmara
Droit au voyage

0092 161 161

La Turquie : un acteur incontournable de la sécurité européenne

En élargissant sa zone géographique et en assumant de nouvelles missions, l'OTAN devient une organisation de défense mondiale par excellence. Membre actif de cette organisation, nous avons voulu connaître davantage le rôle et la place de la Turquie dans l'OTAN. S.E.M. Tacan İldem, Ambassadeur et Représentant Permanent de Turquie auprès de l'OTAN a bien voulu répondre aux questions de Mireille Sadège.

Quels sont le rôle et la place de la Turquie dans l'OTAN de l'après-guerre froide ?

Le rôle que la Turquie a joué pendant la guerre froide est bien connu. La Turquie a maintenu son importance dans l'Alliance d'après-guerre froide en prenant part dans les nouveaux modes d'association et de partenariat que l'Alliance a établis. Le Conseil du Pacte Euro-Atlantique (EAPC), le Dialogue Méditerranéen et l'Initiative de Coopération d'Istanbul font tous partie de la chaîne de sécurité ainsi établie par l'Alliance. Dans ce contexte, les relations étroites que la Turquie entretient avec les pays du Golfe, de la Mé-



(lire la suite page 3)

Platini enfin à Istanbul !

Le président de l'UEFA, Michel Platini, est venu à Istanbul à la fin du mois de septembre dernier. Alors que le président était venu à Istanbul présider la réunion périodique du Conseil exécutif de l'UEFA, il en a aussi profité pour visiter le stade Şükrü Saraçoğlu où vont être jouées les finales de la Coupe de l'UEFA en 2009.

Le premier jour de sa présence à Istanbul, le président Platini s'est entretenu, lors de la réunion du Conseil exécutif, avec Haluk



*Kemal Belgin

(lire la suite page 10)

Les relations Paris-Washington sur la voie de l'amélioration ?



*Barthélémy Courmont

Les relations récentes entre la France et les États-Unis ont connu, avec la crise irakienne du printemps 2003, leur phase la plus sombre. Désaccord profond sur l'envoi de forces en Irak, l'usage de la force et l'unipolarité, tensions visibles dans les médias, anti-américanisme contre *French Bashing*... Rarement le fossé s'était creusé dans de telles proportions entre deux États alliés de façon continue depuis plus de deux siècles.

Cette page semble désormais définitivement tournée. L'élection de Nicolas Sarkozy en mai 2007 a confirmé, si besoin était, le rapprochement entre les deux pays, à la fois en raison des difficultés que rencontrait le gouvernement précédent dans son dialogue avec les États-Unis (Jacques Chirac et Dominique de Villepin incarnaient le tandem de l'opposition à Washington en 2003), mais aussi compte tenu du profil du nouveau président de la République, qui se qualifie lui-même comme un ami proche des États-Unis. Lors de la campagne électorale, Nicolas Sarkozy n'avait pas hésité à se définir comme atlantiste, et s'était rendu aux États-Unis, ce qui lui avait valu, de la part de ses adversaires politiques, des critiques et le sobriquet de « Sarkozy l'Américain », qui n'étaient pas sans rappeler les reproches adressés par les républicains au candidat démocrate John Kerry en 2004, pour ses liens avec la France. Toujours est-il que depuis que le nouvel occupant de l'Élysée a pris en main la politique étrangère française, en s'appuyant sur un ministre des Affaires étrangères lui-même peu hostile à Washington, les relations semblent au beau fixe, comme en témoignait la rencontre très amicale entre le président

français et son homologue américain l'été dernier à Kennebunkport, dans la maison familiale des Bush.

Cependant, il serait erroné de croire que c'est l'élection présidentielle française, très suivie outre-Atlantique, qui a permis ce rapprochement. Celui-ci était en fait déjà engagé depuis la réélection de George W. Bush en novembre 2004, plus par nécessité que par choix. Dès la première année de son second mandat, le président américain a écarté les tensions transatlantiques et la désignation de la très pragmatique Condoleezza Rice au Département d'États fut l'un des

symboles du partenariat retrouvé. L'Allemagne était sur la liste des États avec lesquels Washington souhaitait renouer le dialogue, la France aussi. Parallèlement, des échanges très étroits entre des conseillers haut placés de part et d'autre assurèrent dès cette période une meilleure coordination sur les gros dossiers de politique étrangère, des problèmes sécuritaires au Liban à la question du Darfour, en passant par l'Iran et la Côte d'Ivoire. Paris et Washington, conscients des conséquences funestes de leurs désaccords, se retrouvaient pour mettre sur la table leurs points de vue, et ainsi proposer une meilleure gestion de ces différents dossiers. Le président Chirac y était très sensible, son homologue George W. Bush également. Dès lors, nous pouvons considérer que si l'élection de Nicolas Sarkozy a confirmé la tendance à l'amélioration des relations franco-américaines, celle-ci s'inscrit dans un processus de rapprochement initié dès le début de la seconde administration Bush.



Sur un plan politique, quelles peuvent être les conséquences de ce rapprochement pour la France ? L'opposition à Washington sur le dossier irakien, certes légitime (sur ce point, le président Sarkozy a très clairement rendu hommage à la position française en 2003), eut également pour effet de placer Paris dans une situation délicate. L'opinion publique soutenait le Non à l'invasion et salua le courage de la France mais, du côté des diplomates, l'appel à « punir la France » de Condoleezza Rice (qui était à l'époque conseillère pour la sécurité nationale du président Bush) reçut un écho important en Europe, que seules

les échéances électorales suivantes ont permis d'effacer. Dès lors, le rapprochement Paris-Washington est bien évidemment profitable aux deux parties, qui doivent s'accorder sur les grands dossiers sécuritaires et ne peuvent se permettre, dans un contexte international difficile, d'étaler leurs divergences. Mais les opinions publiques, notamment en France, n'ont pas encore assimilé le fait que l'Amérique de 2007 n'est plus celle de 2003 et que, s'il était bienvenu de critiquer les Américains pour ce qu'ils faisaient à cette époque, il serait en revanche inquiétant de les critiquer pour ce qu'ils sont.

En France, les critiques acerbes se concentrent quasiment toutes, et parfois sans grande raison, sur le président George W. Bush. Il faudra donc attendre le remplacement de l'équipe présidentielle américaine pour voir la page des dissonances transatlantiques définitivement tournée. Mais pour combien de temps ? Il est ainsi indiscutable que la crise

irakienne a fait apparaître une réelle animosité entre la France et les États-Unis, aux Français anti-américains étant opposés les Américains francophobes. Ces divergences, qui tiennent davantage aux actions qu'à une opposition viscérale, sont apparues au grand jour mais relèvent de malaises plus anciens. Dès lors, il est peu probable que les divergences retombent rapidement, et ce malgré les signes de bonne volonté affichés de part et d'autre. Il y aurait donc un décalage assez net entre les positions officielles de Paris et de Washington, qui plaident légitimement en faveur d'un rapprochement, et les perceptions de l'opinion publique qui, si elles sont susceptibles d'évoluer avec de nouveaux dirigeants (qui ne sont pas directement liés à la crise irakienne), n'en demeurent pas moins durablement marquées par une lecture différente des relations internationales.

Joseph Kraft, célèbre éditorialiste américain et ancien collaborateur de l'hebdomadaire *The Point*, utilisait cette boutade pour expliquer la complexité des rapports franco-américains : « Nos relations reposent sur un malentendu. Les Français, lorsqu'ils arrivent aux États-Unis, pensent que les Américains les adorent, alors qu'ils n'ont pas de réelle sympathie pour eux. Les Américains sont convaincus, quand ils se rendent à Paris, que les Français les détestent, alors qu'ils les aiment ». Cette phrase résume assez bien les relations franco-américaines, faites de malentendus et d'incompréhensions réciproques, mais fondées sur le principe du partenariat et de l'amitié. De part et d'autre, le défi reste toujours le même : surmonter ces incompréhensions.

*Barthélémy Courmont

Chercheur à l'IRIS. Vient de publier, avec Erwan Benezet, *Hollywood-Washington. Comment l'Amérique fait son cinéma*, Paris, Armand Colin, 2007.

L'environnement, la paix et les calculs politiques

(Suite de la page 1)

sensibiliser l'opinion publique sur l'enjeu de la protection de l'environnement et l'évolution inquiétante qui peut être celle du climat dans les prochaines décennies. Tous ces éléments nous ont habitués à entendre de plus en plus régulièrement parler du réchauffement climatique et de ses conséquences néfastes sur notre avenir et cette prise de conscience a entraîné une rupture et la transformation actuelle de l'écologie.

L'évolution la plus flagrante concernant l'écologie est sans doute le fait qu'elle ne représente plus un combat d'activistes, mais plutôt une question politique défendue de tous côtés par les partis politiques traditionnels. Rappelez-vous, lors de la campagne présidentielle en France, le passage de tous les candidats sans exception à la présidence de la République, quelle que soit leur famille politique, afin de signer la charte de l'environnement de Nicolas Hulot. De plus, il ne s'agit plus d'une préoccupation réservée aux pays développés, elle fait désormais partie également des priorités des pays émergents.

La croissance économique ne semble plus en contradiction avec l'écologie puisqu'elle va faire entrer dans notre vie les contraintes liées à l'environnement par le biais de la réglementation et de la fiscalité. De cette façon, l'économie de marché n'est plus considérée comme un obstacle mais, bien au contraire, elle devient un outil pour la résolution des problèmes. Dans l'écologie, fini donc le radicalisme, l'heure est maintenant au pragmatisme et à l'ouverture. Même l'opposition à l'énergie nucléaire, qui a longtemps été le fer de lance de l'action des mouvements écologistes, est révisée à la baisse, du fait de l'impact positif des centrales sur le réchauffement climatique.

C'est dans ce contexte qu'intervient, vendredi 12 octobre, l'annonce de l'attribution du très symbolique prix Nobel de la Paix conjointement à l'Américain Al Gore, ancien vice-président de Clinton, et au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du



climat (Giec) de l'ONU. Même si une grande partie de l'opinion publique semble approuver cette décision, elle paraît tout de même surprenante puisqu'elle semble ouvertement lier l'écologie à la notion de paix. En effet, le réchauffement de la planète pourrait, d'une part, entraîner de très grands mouvements de migration et, d'autre part, accroître la compétition pour les ressources naturelles comme l'eau et, de ce fait, augmenter les risques de conflits tant au niveau national qu'international. Aussi, l'objectif annoncé du comité Nobel a bien été de mettre en avant la question du changement climatique et d'attirer l'attention sur les mesures et les politiques qui « apparaissent nécessaires pour protéger le futur climat de la planète ». En sacrifiant l'écologie, le comité semble aussi vouloir atteindre deux autres objectifs : d'une part l'installation d'une suprématie européenne sur le marché, en pleine croissance, des sources d'énergie alternatives et renouvelables afin de diminuer la

dépendance énergétique de l'Europe envers différents pays, notamment la Russie ; et, d'autre part, la réunion des grandes puissances européennes autour d'un thème commun, celui de l'environnement, leur permettant de dépasser les divisions entre ces pays, ce qui ne pourrait que renforcer la position européenne sur la scène internationale notamment sur les questions de l'environnement face à la Russie et les États-Unis qui refusent de signer les accords de Kyoto.

Enfin, pourquoi avoir attribué ce prix également à Al Gore ? Très certainement pour sanctionner l'inaction du président américain George W. Bush et accroître la pression afin qu'il change de politique en matière d'environnement.

Bref, le prix Nobel de la Paix, avec le prestige qui l'entoure, met, certes, en lumière une cause très importante mais en faisant en sorte de favoriser la domination européenne sur la scène internationale dans le domaine de l'écologie.

*Mireille Sadège, journaliste,

Docteur en histoire des relations internationales

La Turquie : un acteur incontournable de la sécurité européenne (Suite de la page 1)

diterranée, du Caucase et de l'Asie Centrale devient un atout. La Turquie contribue au renforcement de cette chaîne de sécurité en participant aux missions premières de l'Alliance, comme la FIAS en Afghanistan et KFOR au Kosovo.

L'OTAN continue à s'adapter aux nouveaux défis de l'ordre du jour de la sécurité internationale. La sécurité énergétique à laquelle l'OTAN a décidé d'examiner une contribution possible est un de ces défis. La Turquie suit de près les discussions sur ce sujet et espère contribuer pleinement aux travaux en cours dans ce domaine.

Quel est le rôle de la Turquie dans les opérations en Afghanistan ?

Depuis le début des opérations, la Turquie a largement contribué à la « Force Internationale d'Assistance à la Sécurité » (FIAS) et elle a été deux fois chargée de sa direction – de juin 2002 à février 2003, puis de février à août 2005. En ce moment, le Commandement de la FIAS est divisé en commandements régionaux pour les opérations en Afghanistan. La Turquie dirige d'avril à novembre 2007 le « Commandement régional central » à Kaboul et, dans ce cadre, elle a déployé une force importante de 1200 personnes.

La Turquie contribue d'une part au renforcement de la sécurité en Afghanistan et, d'autre part, elle possède une « Equipe de Reconstruction Provinciale » (PRT) et c'est une PRT dont on dit beaucoup de bien dans l'ensemble de l'organisation. Ainsi elle contribue non seulement aux efforts visant à maintenir la sécurité mais aussi à améliorer la vie quotidienne, par exemple en construisant des écoles et des hôpitaux.

Une autre opération importante de l'OTAN se déroule au Kosovo. Quel est l'approche de la Turquie sur cette question ?

La Turquie dirige non seulement les opérations en Afghanistan mais aussi la « Force opérationnelle multinationale de la Région Sud » à Prizren, au Kosovo. La Turquie contribue à cette force internationale au Kosovo avec une unité de 750 personnes et nous avons assumé le commandement de la région sud le 29 mai. Lors de cette mission d'une durée d'un an, la Turquie a pour objectif de contribuer à la sécurité et à la stabilité au Kosovo. Les négociations informelles pour le statut final du Kosovo se poursuivent. En tout état de cause, la résolution 1244 du Conseil de Sécurité des Nations unies prévoit la continuation de l'opération KFOR dirigée par l'OTAN, élément indispensable pour le maintien de la stabilité au Kosovo.

La Turquie désire que l'accord final aboutisse à un statut qui mettra toutes les parties en accord, prenant aussi en compte les souhaits des Albanais du Kosovo. Nous pensons que le rapport Ahtisari est un outil important pour installer la sécurité et la stabilité au Kosovo et nous insistons sur ce point. Nous désirons que l'on réponde aux attentes des Albanais du Kosovo en préservant les droits des minorités. La Turquie poursuivra ses contributions à la sécurité et à la reconstruction du Kosovo.

Quelle est la position de la Turquie face à la création d'une organisation de défense européenne ? Une telle organisation pourrait-elle être une alternative à l'OTAN ?

L'idée de renforcer le pilier européen à l'OTAN était lancée par l'Alliance dans les



années 90 sous le titre d'Identité Européenne de Sécurité et de défense (IESD). L'objectif derrière cette idée était d'augmenter l'intérêt et la contribution des alliés européens. Etant membre associé de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) et allié européen au sein de l'OTAN, la Turquie a donné son soutien inconditionnel au développement de l'IESD dès le début. En 1999, l'UE a décidé de se doter d'une « Politique Européenne de Sécurité et de Défense » (PESD) et d'utiliser l'acquis de l'UEO dans ce but. Malgré le fait que cet acquis fut élaboré avec la contribution de la Turquie et qu'elle est exclue de la PESD, en raison de statut de candidate à l'UE, la Turquie a continué à soutenir la PESD. En même temps, elle réclamait le respect du principe d'indivisibilité de la sécurité, d'où sa demande pour une plus grande implication des Alliés non-membres de l'UE dans la formation de la PESD.

Il ne serait pas erroné de distinguer deux approches différentes à la PESD à l'intérieur même de l'UE : la première visant à la construction d'une PESD de plus en plus indépendante de l'OTAN et la deuxième limitant les missions militaires de l'UE dans le cas où l'OTAN décide de ne pas agir elle-même, mais propose l'utilisation de ses moyens et capacités dans une opération éventuelle de l'UE. En adoptant cette deuxième approche, disons atlantiste, la Turquie s'est efforcée d'établir un équilibre entre d'une part le vœu des Alliés non-membres de l'UE d'être impliqués dans la PESD et les missions futures de l'UE, et d'autre part le soutien que l'Alliance est prévue d'apporter. Des négociations difficiles ont abouti à un accord entre l'UE et l'OTAN fin décembre 2002. Cet accord a établi non seulement les conditions de base permettant à l'Alliance d'apporter son soutien opérationnel à l'UE mais également une base de partenariat entre les deux organisations sur tous les sujets d'intérêt commun. Pour la Turquie, cet accord reste un pilier de coopération UE-OTAN dans tous les domaines, y compris une coopération opérationnelle restant en dehors d'une interaction totalement militaire de Berlin Plus.

Est-ce que la force militaire et la capacité de la Turquie peuvent être utilisées comme un atout pour son adhésion à l'UE ?

Etant le Représentant Permanent de Turquie auprès de l'OTAN, je ne me considère pas comme la personne la mieux placée à répondre à cette question. Par contre, il ne faut pas faire d'erreurs : la Turquie fait de son mieux par rapport à son processus d'adhésion à l'UE. Dans ce but, elle s'efforce d'un côté à appliquer les critères politiques de Copenhague et de l'autre, à intégrer l'acquis européen

à la législation nationale. Vouloir être dispensée de toutes ses responsabilités par le biais de son importance stratégique n'a jamais été la politique de la Turquie. Si l'objectif final de ce processus est l'adhésion à l'UE, il ne serait ni juste ni approprié d'adopter un raisonnement pareil. Ayant conscience de toutes les difficultés rencontrées sur sa route, la Turquie assume ses responsabilités en vue de mener à bien le processus d'adhésion.

Comme Ambassadeur de mon pays aux Pays-Bas, il y a presque un an, j'ai remarqué que l'opinion publique en Europe ne voit pas d'un bon oeil l'adhésion de la Turquie à cause de nombreux préjugés et les responsables politiques de l'UE n'arrivent pas à trouver le courage de démentir les propos des médias pour rétablir la vérité. Ils suivent une politique opportuniste, c'est-à-dire qu'ils croient obtenir le soutien de l'opinion publique en refusant l'adhésion de la Turquie. Or il y a un point à ne pas ignorer : à chaque fois que la Turquie discute avec l'UE, les responsables européens affirment que la phase des négociations sera longue et qu'à la fin l'adhésion ne sera pas garantie. Cependant, les dirigeants des pays qui affirment que les négociations vont prendre de « 10 à 15 ans » agissent comme si la Turquie allait adhérer à l'UE demain, et c'est un contresens.

Les pays membres de l'UE ne doivent pas négliger la contribution stratégique que la Turquie pourrait apporter à l'UE : en raison de sa position géographique, la Turquie est en effet au carrefour de diverses régions stratégiques. Elle voisine des régions comme la Mer Noire, le Caucase, l'Asie Centrale, le Moyen-Orient et la Méditerranée qui se situent dans les zones d'intérêt de l'UE et de l'OTAN. La Turquie entretient des relations historiques et régionales avec ces régions. Une union capable d'assumer le rôle d'acteur mondial serait en mesure d'évaluer la contribution stratégique de la Turquie à l'Union. Bref, la contribution de la Turquie sur les plans stratégiques et de sécurité est très importante pour l'UE et ce point ne doit pas être négligé. Mais il ne faut pas voir non plus cela comme un critère qui pourrait primer sur les critères juridiques et politiques.

L'un des sujets qui préoccupent l'OTAN en ce moment est la lutte contre le terrorisme.

Quels sont les efforts de la Turquie contre le terrorisme ?

La lutte contre le terrorisme est désormais un point permanent à l'ordre du jour pour l'OTAN. Même si le regard sur le terrorisme s'est modifié après le 11 septembre au niveau international, il ne faut pas oublier que la Turquie subit le risque de terrorisme depuis très longtemps. La Turquie met l'accent sur le fait que le terrorisme reste une menace sérieuse et que tous les alliés devraient avoir une approche commune face à ce défi. D'ailleurs, après les attaques d'Ankara et de Tunceli, le Secrétaire Général de l'OTAN a condamné ces agissements dans une déclaration et a souligné l'importance de la lutte internationale contre le terrorisme. L'OTAN aussi mène des activités dans le cadre de la lutte contre le terrorisme. Dans ce contexte, je tiens à évoquer l'opération « Active Endeavour » à laquelle participe la Turquie.

Comment commenteriez-vous la critique « L'OTAN est le gendarme du monde » ?

L'OTAN, avec le rôle qu'elle s'est approprié après la guerre froide, prend des initiatives pour contribuer à la sécurité dans le monde. Ce fait ne justifiera pas que l'OTAN soit nommée comme un gendarme du monde. L'implication de l'UE dans diverses régions du monde ne mérite pas non plus une telle exagération. Sans savoir si l'UE sera munie d'une capacité indépendante d'agir n'importe où pour restaurer la stabilité et la sécurité, je peux vous assurer qu'avec ses moyens et capacités opérationnelles, l'OTAN reste la seule organisation internationale capable d'initier des opérations militaires complexes. Dans une approche globale, l'OTAN maîtrise d'un côté l'utilisation cohérente de ses moyens civils et militaires et de l'autre l'interaction et la coordination avec tous les autres acteurs sur le terrain, y compris les acteurs locaux, les ONGs et les autres organisations internationales. Les PRTs sont un bon exemple de l'approche globale de l'OTAN. Les militaires assurent la sécurité et les équipes civiles assistent la population locale dans ses efforts de développement et de reconstruction.

Propos recueillis par
Mireille Sadège

Les dirigeants des pays qui affirment que les négociations vont prendre de « 10 à 15 ans » agissent comme si la Turquie allait adhérer à l'UE demain, et c'est un contresens.



Tacan Ilidem

Depuis l'an 2000...



...nous sommes à votre service, et nous faisons tout pour rester votre partenaire le plus proche.
QUALITE et RAPIDITE sont nos mots d'ordre.

- * Traduction écrite en toutes langues (Administrative, juridique, commerciale, technique, médicale)
- * Spécialisé turc/français et français/turc
- * Interprétation simultanée et consécutive
- * Organisation de réunions et séminaires
- * Service de guide professionnel

trio
TRADUCTION & ORGANISATION

www.trio-zeta.com

TRIO Tercüme ve Organizasyon, Orgeneral İzzet Aksular Caddesi, Ordu Yapi Koop. 1A Blok D25, 4. Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96

Tests ADN pour les candidats à l'immigration



*Garip Turunç

Pour la quatrième fois en quatre ans, l'Assemblée nationale a adopté, le 20 septembre dernier, après plusieurs jours de débats et de polémiques, une nouvelle loi sur l'immigration. Ce texte constitue un nouveau et sévère tour de vis à l'entrée des étrangers en France, allant même très loin sur deux points essentiels : d'une part, il autorise le recensement des origines raciales ou ethniques pour la conduite d'études sur « la discrimination et l'intégration ». D'autre part, et surtout, en adoptant un amendement autorisant le recours aux tests ADN pour la délivrance des visas de plus de trois mois, les députés français bafouent les principes éthiques et juridiques, mettant ainsi en cause la tradition humaniste, les valeurs républicaines et la mission universaliste de notre pays. Les statistiques dites « ethniques », dont la collecte serait désormais autorisée, ne reposent sur aucune base scientifique et n'apporteront pas grand-chose à la connaissance des discriminations. Elles ne sont pas un outil pour les contrer et portent, au contraire, les germes d'un retour à une vision racialisée de la société. Compter les « noirs », repérer les « arabes »... derrière l'étendard de l'égalité et de l'intégration, les promoteurs des statistiques ethniques veulent avant tout isoler les « blancs », minant ce faisant les fondements de notre modèle républicain d'intégration. Ce n'est pas en collectant la couleur de la peau que l'on combattra réellement les discriminations et le racisme, ceux-ci naissent dans le regard de celui qui voit l'autre comme un noir, comme un maghrébin ou comme un « basané ». En le classant comme tel, on lui

donnerait raison.

L'amendement portant sur les tests génétiques pour les étrangers pose également beaucoup de questions. Notre pays, après d'importants débats au sein de la société, des associations familiales, des églises et des écoles de pensée, a adopté, en 1994, un texte de loi considérant qu'il ne fallait pas que le lien de filiation se réduise à sa dimension biologique. La vraie famille n'est pas forcément toujours construite sur les liens du sang et beaucoup d'enfants s'épanouissent dans le cercle de famille sans être pour autant les descendants biologiques de leurs parents. Une vision humaniste de l'homme est que le lien familial ne peut se réduire à la seule génétique. Faut-il rappeler que le droit français est fondé sur la reconnaissance et que l'on est libre d'élever des enfants qui ne sont pas les nôtres comme d'en adopter ? On peut très bien être père ou mère par le cœur, par le désir, par la transmission de valeurs, reconnaître un enfant sans en être le père ou la mère biologique. L'imposer à un étranger sous prétexte que l'on met en doute son état civil, c'est contestable, déplacé et choquant. Demandons-nous qui, dans les pays d'origine, va mettre en place ces tests, quels laboratoires ? Comment être sûr que l'on ne se retrouvera pas avec des tests falsifiés ? Et que va-t-il se passer pour les enfants adoptés, voire illégitimes mais non révélés ? Que fera-t-on si une femme désirant rejoindre son époux a trois enfants, dont un d'un père différent, un bâtard, en quelque sorte ? Faudra-t-il que sa mère l'abandonne, partant avec seulement deux de ses enfants ? Ou bien qu'elle renonce défini-



tivement à reconstruire sa famille ? Peut-on accepter que les principes moraux essentiels en ce qui concerne une famille française deviennent secondaires lorsqu'il s'agit d'une famille étrangère ?

Ces mesures posent également un problème de coût et de moyens. Si la délivrance d'un visa comprend des tests génétiques, certains pays du Sud auront probablement du mal à assurer la fourniture des tests, la plupart des laboratoires étant situés dans les pays développés du Nord. Les tarifs de ces laboratoires sont en outre très élevés et on a, jusqu'à présent, omis de dire que réclamer une vérification par ADN – qui coûte 200 à 300 euros – limitera le nombre de demandeurs de visas venant de pays où cette somme est considérable. On ne saurait soupçonner les agents consulaires d'émettre des doutes injustifiés pour « faire du chiffre » sur les rejets de demandes de visa. N'y a-t-il pas abus de confiance à citer les « exemples européens » alors qu'ils ne pratiquent pas ainsi ? Ne confond-on pas, en ajoutant barrage sur barrage, être ferme et être fermé ? Et même, ne veut-on pas, avec la symbolique des tests, assimiler en filigrane immigré et délinquant potentiel ? Halte à la surenchère sur l'immigration ! On peut pas soupçonner systématiquement quelqu'un de fraude. On peut pas penser l'humanité uniquement en termes comptables et de rentabilité, ni donner raison à ceux qui ont peur de l'étranger, de celui ou celle qu'ils perçoivent comme différent...

Chaque homme, chaque femme, chaque enfant étranger sur notre territoire a la même part d'humanité en lui que chacun de nous et

les Français le savent bien. Sinon, auraient-ils pleuré ces enfants morts dans les trains d'atterrissage des avions ou sur des rafiots sombrant en mer aux portes de l'Espagne ou de l'Italie ? Se seraient-ils autant mobilisés au sein du réseau « Éducation sans frontières » pour empêcher l'expulsion de parents d'enfants scolarisés, les amis de leurs enfants, qu'ils ont voulu traiter comme les leurs ? Nous savons que la seule répression n'est pas une solution à l'immigration. Un exemple (que j'avais déjà évoqué, dans ces mêmes colonnes, il y a quelques mois) : que n'a-t-on applaudi, dans tous les rangs politiques, qu'ils soient de gauche ou de droite, la fermeture de Sangatte ? Et pourtant, ces hommes et ces femmes sont toujours là, vivant dans des buissons, des voitures, des microbidonvilles, dans toute la région du Nord de la France, dans l'espoir de traverser la Manche pour l'Angleterre.

Le vote d'une quatrième loi en quatre ans n'est-il pas à lui seul un aveu d'échec ? Nos parlementaires, au lieu d'adopter des lois qui s'attaquent à la dignité des personnes et font de l'arbitrage la règle contre le droit, devraient rappeler aux Français ce que les étrangers ont apporté pour défendre et construire notre pays. Qu'ils leur disent simplement que l'égoïsme des pays riches, la non-répartition équitable des richesses sont les causes essentielles du désespoir menant vers l'immigration, parfois même vers le terrorisme. Pas celui de la loi du plus fort, ici, en France, comme dans le monde. Ayons le courage de porter bien haut les valeurs de solidarité et d'humanité.

*Garip Turunç

Maître de Conférences à l'Université Montesquieu-Bordeaux IV
Professeur associé à l'Université Galatasaray d'Istanbul

« RUHNAME » : un ouvrage sur le Turkménistan et l'esprit turkmène indépendants, impartiaux et éternels



*Haydar Çakmak

Rédigé personnellement par Saparmurat Türkmenbaşı, feu le premier président de l'État du Turkménistan qui va célébrer le 16e anniversaire de son indépendance le 27 octobre 2007 et imprimé en plusieurs langues, principalement en turkmène, turc, russe, anglais et japonais, l'œuvre intitulée « Ruhname » présente l'esprit Turkmène, comme Süleyman Demirel, le 9e président turc, l'avait exprimé d'une manière très concrète. Par cet aspect, « Ruhname » se trouve au premier rang parmi les héritages les plus importants que Türkmenbaşı ait laissé au peuple turkmène. Ayant prouvé qu'il avait été un grand homme d'État par sa direction stable et sa politique conduisant un Turkménistan impartial et indépendant, Saparmurat Türkmenbaşı a démontré par l'œuvre en question qu'il était un leader de pensée et d'idéal non seulement pour le Turkménistan mais aussi dans l'ensemble du monde turc.

Dans « Ruhname », dont le premier volume a été publié en 2001 et le deuxième en 2004, Türkmenbaşı a mis au premier plan sa philosophie regroupant l'amour de l'homme, l'amour de la patrie, le respect envers le voisin, le fait de ne pas être jaloux des richesses

d'autrui et de respecter les idées de chacun ; en un sens, il a créé une nouvelle « Légende de Dede Korkut » que chaque Turc devrait lire attentivement comme le poète-écrivain Yavuz Bülent Bakiler l'a souligné.

Dans ce contexte, alors que les valeurs nationales sont prioritairement exprimées dans le premier volume, les vertus immatérielles sont exposées en majorité dans le deuxième en se basant sur les notions de « pudeur » et de « morale ». Alors, le peuple turkmène, qui avait été privé de ses valeurs nationales et morales pendant 70 ans, les a retrouvées grâce à cette œuvre rédigée par Türkmenbaşı.

Ceux qui liront « Ruhname » constateront qu'il s'agit d'un livre de morale et de conseils proche de nombreux écrits propres à la tradition ottomane. Exprimant l'autoconception et l'autorespect d'une nation et sa libération de la tutelle. Par ailleurs, Türkmenbaşı raconte en détail les souffrances que la période soviétique a fait subir au peuple turkmène.

Türkmenbaşı fait très souvent référence à la notion de patrie, il met au premier plan son amour de la patrie et appelle le peuple turkmène à se réunir sous un seul drapeau pour la constitution de l'État.

En tant qu'homme de mission, Türkmenbaşı a, dans ce livre, présenté à son peuple les valeurs et les personnages historiques issus de

son pays et lui a expliqué que chaque Turkmène était l'héritier d'un grand passé, de grandes valeurs scientifiques et culturelles et il a fait figurer dans cette œuvre tout ce qu'il ressent pour le peuple et l'État turkmènes

« Ruhname » possède également la nature d'un livre d'histoire où le passé des tribus et de l'État turkmènes ainsi que l'histoire turkmène sont rapportés. À cette étape, il faut se souvenir du livre « Connaissances civiles » rédigé par Atatürk. Alors qu'il recense les œuvres faisant partie de la culture turkmène et les zones de diffusion de cette culture, Türkmenbaşı présente Ahmet Yesevî, Yunus Emre, Ali Şîr Nevâî, Nesimî et Fuzûlî comme les symboles de la culture et la richesse turkmènes et réanime ainsi la conscience d'appartenir à une large géographie culturelle. Il précise que la langue turkmène a été déformée par l'apport de mots étrangers sous le régime soviétique et il conseille de faire des efforts afin d'assurer son harmonie et de lui rendre sa richesse, tant de contenu que de signification.

Disant « Il nous faut des guides de vie et de conscience lors de cette période de transition et maintenant, c'est notre période de transition. Türkmenbaşı a traité ce sujet profondément et a composé un guide adoptant comme principes l'unité, l'indépendance et l'avenir des Turkmènes à l'étape

de formation d'un État nation après l'Union soviétique.

Ainsi, il apparaît encore une fois comme un leader ayant créé une nation et un État avec « Ruhname », ayant donné une âme à son pays et ayant fixé des objectifs à son peuple. Exactement comme le grand leader Atatürk avait offert à son peuple son œuvre intitulée « Le Discours » et avait fondé la République de Turquie qui est, elle aussi, un État nation, Türkmenbaşı a aussi écrit « Ruhname » pour son peuple et a fondé la République du Turkménistan qui est également un État nation. En résumé, « Ruhname » est un guide expliquant la mission de fondation du Turkménistan en tant qu'État indépendant et éternel.

Je veux rendre hommage au premier président du Turkménistan, Saparmurat Türkmenbaşı, et je souhaite une indépendance éternelle et le bonheur à l'État et au peuple turkmènes. D'autre part, je félicite l'ambassadeur du Turkménistan à Ankara, Son Excellence Nuri Bey, pour ses efforts concernant la présentation de « Ruhname » en Turquie et ses démarches sincères pour l'évolution des relations entre ces deux pays frères.

*Prof. Dr. Haydar Çakmak

Université de Ghazi
Directeur du Département des Relations Internationales

Marc Lévy : un écrivain à succès

C'est la deuxième fois que nous nous entretenons avec Marc Lévy, auteur dont les livres rencontrent un franc succès dans son pays et ailleurs dans le monde, notamment en Turquie. J'ai lu quatre de ses livres déjà traduits en turc et c'est pour acheter le cinquième, et par la même occasion lui poser quelques questions, que je me suis rendu à la librairie de D&R d'Erenköy. À mon arrivée, il avait fini de dédicacer et nous attendait. Après un petit tour dans la librairie, nous nous sommes installés devant le magasin où il a répondu à nos questions.



Marc Lévy

Racontez-nous vos impressions sur Istanbul. Nous sommes en pleine ville et il faut avouer que ce n'est pas un quartier très touristique.

Moi en tout cas, j'adore. Je trouve qu'Istanbul est très cosmopolite. C'est une ville où le passé se juxtapose avec le futur, où les gens sont pleins de vie dans la rue. C'est une ville où l'on peut prendre du plaisir en faisant du shopping ou en passant des heures à visiter des monuments historiques plus beaux les uns que les autres. Bref, il est possible de traverser dix siècles en une seule et même journée et cela, je trouve que c'est vraiment extraordinaire. La ville peut également s'enorgueillir de perspectives absolument sublimes. Le Bosphore est totalement envoûtant, à tel point que je peux rester des heures à le regarder, lui et les bateaux qui le franchissent. Il s'agit d'une beauté à couper le souffle, aussi impressionnante que celle qui existe à San Francisco, ville chère à mon cœur, dans laquelle j'ai vécu. Vivre au milieu d'une très grande ville et pouvoir contempler l'horizon, voilà ce que je considère comme le plus important. Tout cela mêlé aux charmes des couleurs riches et variées et aux différentes cultures qui coexistent bien évidemment.

Justement, quelle couleur vous vient à l'esprit lorsque vous pensez à Istanbul ?

Indubitablement la couleur bleue.

Est-ce en référence au bleu de la mer ?

Oui entre autres. La mer, la mosquée, le ciel, ce sont toutes ces choses qui m'inspirent.

Combien de fois êtes-vous venu à Istanbul ?

Hormis cette fois-ci, je suis venu deux fois auparavant.

Et où en est votre roman dont l'action débute à Izmir ?

Il sortira en juin prochain en France.

L'avez-vous achevé ?

Pas tout à fait. Je l'aurai terminé fin mars 2008. En Turquie, vous avez deux livres de retard par rapport à la France. Il y a un autre livre, sorti en 2006 et intitulé Mes Amis mes Amours dont le tournage est en train de se terminer. Les Enfants de la liberté sortira donc pour sa part en 2008.

Nous savons que vous vous intéressez beaucoup au cinéma. Pensez-vous un jour pouvoir diriger une de vos oeuvres ?

Je ne sais pas. Je pense être fait pour le métier de romancier qui consiste à raconter des histoires avec des mots et je ne pense pas que le métier de réalisateur puisse s'improviser aussi facilement ; c'est un métier très difficile en soi, qui demande beaucoup de talent et beaucoup de compétences que je ne suis pas sûr d'avoir.

Après avoir vu le film Et si c'était vrai, avez-vous songé à appréhender cinématographiquement certains passages de l'histoire d'une manière différente de ce qui a été fait ?

Je pense que quand un réalisateur vient vous voir pour adapter votre roman, il vous fait d'abord un très grand cadeau : parmi les milliers d'histoires qui existent sur cette planète, il a choisi la vôtre ! Un réalisateur est aussi un auteur à part entière et il a tout à fait le droit de raconter l'histoire à sa façon.

Cela signifie-t-il que l'on doit accepter toutes ses conditions ?

Exactement. Il a sa propre façon de raconter l'histoire mais ça ne fait pas disparaître celle de mon livre pour autant. Vous savez, de nombreux romans ont été adaptés par différents réalisateurs et chaque film ne fait que représenter une différente façon de raconter l'histoire. Selon moi, une histoire vit tant que quelqu'un a envie de la mettre en scène.

À quoi ressemblent 24 heures de votre vie à Istanbul ?

Elles ne ressemblent pas à ce que je voudrais qu'elle soient. Il y a tellement de choses à visiter ici, tellement de restaurants à découvrir, choses que je n'ai pas le temps de faire. Mais d'un autre côté, chaque minute passée à Istanbul est pour moi l'occasion de découvrir quelque chose de nouveau. De ce fait, je peux d'ores et déjà vous dire que je compte revenir très bientôt...

Comment se déroule alors votre journée ?

Après un petit déjeuner pris sur la terrasse du Suisse Hôtel, je me suis retrouvé dans un petit café incroyablement agréable, l'Urbana Café,

attiré par la vue sublime d'Istanbul qui s'en dégageait. J'avais rendez-vous avec une journaliste avec laquelle j'ai dégusté un délicieux café sous une magnifique tonnelle près d'un arbre. Nous avons ensuite traversé le pont en direction de la partie asiatique de la ville pour aller déjeuner au Tike Kebab, lieu où l'on peut se nourrir à la fois de la fabuleuse cuisine que l'on y prépare et de la beauté de la mer. Je me sens très heureux quand je suis au bord de l'eau. À notre retour, j'ai eu l'immense surprise de voir un grand nombre de gens qui attendaient pour que je leur dédicace mes livres ! Ce fut pour moi un agréable moment.

Mis à part le Bosphore et la mer, quels endroits d'Istanbul vous inspirent le plus ?

Au cours d'un précédent voyage, j'ai eu l'occasion d'aller visiter la Mosquée bleue, le grand marché d'Istanbul et Topkapı, trois endroits absolument fabuleux. Cette ville est tellement riche de culture et d'histoire qu'elle ne peut qu'être une source d'inspiration et un océan d'idées pour les romanciers.

Vous aimez la Turquie parce que vous savez que vos parents vivaient ici autrefois ?

Je vais vous répondre de manière très sincère : j'ai toujours aimé Istanbul, même avant de savoir cela. Mais depuis que je connais l'histoire de ma famille et de sa vie en Turquie, je crois que je l'aime encore plus...

À l'année prochaine...

Propos recueillis par Hüseyin Latif et Nagehan Tam

Questions à Cengiz Temuçin Asiltürk sur son roman « À l'ombre du temps émaillé »

Vous avez déclaré qu'il a fallu 22 ans pour votre roman « À l'ombre du temps émaillé » et pourtant cela faisait 20 ans que le roman était prêt pour l'impression. Vous avez donc attendu 20 ans, c'est une longue période... Pourquoi ?

Des parallèles peuvent être faits entre l'art et la vie. La vie est, pour moi, une aventure que l'homme doit terminer avec honneur. C'est la raison pour laquelle la métaphore du Jugement dernier m'a toujours impressionné car si par hasard un jour pareil existait, je devrais pouvoir parler en les regardant dans les yeux à toutes les personnes avec qui je partage ma vie. Je pense qu'il en va de même quant à la création artistique. L'homme doit toujours pouvoir défendre son œuvre. Ainsi, le temps du lecteur ne sera pas dépensé en vain.

Comment avez-vous commencé à rédiger le roman, tout vous est-il apparu d'un seul coup ?

J'étais en classe de 4e/L au Lycée Borsa d'Adana et nous attendions notre professeur de français. Comme je m'ennuyais à force d'attendre, j'ai commencé à écrire ce qui trottait dans mon esprit depuis des mois ; je ne savais pas par où commencer... Je me souviens... Les wagons s'entrechoquaient avec fracas dans la gare d'Adana. C'est dans une telle ambiance que j'ai commencé à écrire. J'ai essayé, dès septembre 1986, de faire publier ce livre et c'est la même année que

j'ai commencé à écrire « Coup de feuilles mortes ». J'ai travaillé en même temps sur les deux livres ; « Coup de feuilles mortes » a été achevé en 1990 mais je continuais à travailler sur ce livre. J'ai écrit l'adaptation pour le cinéma du roman « Coup de feuilles mortes » et ce scénario a obtenu en 1992 le Prix du scénario de film de long métrage. J'espère que nous allons pouvoir tourner le film cette année car tous les préparatifs sont terminés.

La notion de temps est très importante pour vous...

Que vous soyez auteur de romans ou de films, vous faites un voyage dans le temps au cours de ce processus de création. Vous cassez le temps véritable, vous le mettez en fragments et vous recréez un nouveau temps en assemblant à nouveau les éléments. Bien que ce processus ne soit pas dû uniquement à votre propre choix, il se déroule tel que l'oblige la nature de l'affaire. Vous créez des temps filmiques et romanesques à partir du temps spatial et, en tant que narrateur, vous entretenez des liens étroits avec la notion de temps. Si vous le contrôliez, vous le briseriez en petits morceaux et vous le recomposeriez ensuite à votre manière. En réalité, pour moi, le temps est une notion très confuse ; je ne sais pas précisément que c'est le moment, mais je le sens. Je ne peux pas réduire le temps à une simple dimension pouvant être fragmentée dans le cadran de la montre, ceci n'est qu'une

vulgaire mesure. Ce qui m'intéresse, c'est l'influence qu'il a sur l'objet ! Pendant un temps, mon père s'était mis en tête d'écouter les voix qui viennent de l'intérieur des vieux arbres, de la terre et des machines mises à la fourrière, en appuyant l'oreille sur ces derniers. Ceci m'a influencé... Je pense qu'il existe un temps secret qui s'écoule à l'intérieur des choses et qui s'exprime, depuis leur profondeur par une voix sortant de l'arbre, de la terre, des eaux dormantes et du métal. Certes, j'ai l'esprit confus à cet égard... J'observe les personnes.

Pour qui avez-vous écrit ce roman ?

Les personnes ordinaires, c'est-à-dire celles qui ne sont animées d'aucune passion et qui ne soucient pas de la vie, n'ont jamais été importantes pour moi et, d'ailleurs, je vis comme si elles n'existaient pas. C'est pour les



Cengiz Temuçin Asiltürk

autres que j'écris.

Préférez-vous la solitude dans le processus de rédaction ?

Je peux écrire n'importe où. Lorsque j'étais jeune, j'écrivais notamment lorsque je m'ennuyais en cours... J'écris dans l'avion, dans le bus, dans le train et sur le bateau... Bien sûr, les endroits que j'apprécie particulièrement pour écrire sont le Duygu Cafe à Adana, l'ancien Girgin à Ankara, Osman'ın Kahvehanesi à Izmir et Gezi Istanbul à Istanbul... Si l'une des raisons m'offrant le bonheur de pouvoir écrire est ma mémoire, la deuxième est que je ne sois pas incommodé par le bruit...

Propos recueillis par Dr. Deniz Kara

Pour chaque abonnement annuel souscrit à "Aujourd'hui la Turquie" recevez gratuitement le livre "Ce que pensent les Turcs".

Pour vos commandes envoyez un mail à alaturque@gmail.com

« Invest in Turkey » : un partenaire idéal pour vos investissements en Turquie

La Turquie présente un environnement extrêmement favorable aux investissements et les opportunités d'affaire ne manquent pas, pour les faire connaître, une Agence de soutien et de Promotion des Investissements est désormais à votre service. Son Directeur, Alpaslan Korkmaz nous présente l'action et les objectifs de cette agence.



Tout d'abord, je voudrais préciser que le nom complet de notre organisation est « l'Agence de Soutien et de Promotion des Investissements ». Quant à « Invest in Turkey », c'est notre slogan mondial en anglais. Notre organisation a été officiellement créée en juillet 2006 par une loi votée au parlement. Cependant, nos débuts opérationnels datent d'octobre de la même année. Nous avons commencé par recruter et former notre équipe de spécialistes, puis entamé nos travaux de plans stratégiques. Ce travail en profondeur nous a permis d'établir la mission et les plans d'actions de l'Agence.

Le but premier de notre Agence est de présenter au monde des entreprises l'environnement extrêmement favorable des investissements en Turquie. Nous communiquons et promouvons auprès des investisseurs potentiels le nouveau visage extrêmement dynamique de la Turquie. Le deuxième pan de notre mission est le soutien fourni aux investisseurs désirant venir en Turquie ou étant déjà établis. Notre mode opératoire est l'approche de « guichet unique ». L'investisseur vient nous trouver et nous coordonnons ensemble toutes les étapes administratives et bureaucratiques. Les investisseurs internationaux en particu-

lier ne maîtrisent pas toutes les procédures officielles et se heurtent parfois à certains obstacles. Nous les aidons avant, pendant et après leur processus d'investissements. Toute entreprise internationale s'installant en Turquie génère tout d'abord de l'emploi et apporte souvent une nouvelle vision régénératrice en même temps. En résumé, la Turquie désire limiter tous les obstacles bureaucratiques pouvant s'élever devant tout investisseur; l'Agence est là pour veiller au grain.

Notre organisation, dont le siège est à Ankara et un bureau se trouve à Istanbul, est formée de 30 spécialistes parlant 10 langues différentes. Toute notre documentation, ainsi que notre portail internet sont traduits en 10 langues. Le choix des langues est directement lié aux liens stratégiques d'investissements tissés ou en passe de se tisser avec de ces pays avec la Turquie. Notre équipe parle parfaitement turc, anglais, français, allemand, espagnol, italien, arabe, russe, chinois et japonais. Tous nos collaborateurs sont de formation supérieure et sont pour la plupart au bénéfice d'une expérience internationale avant de revenir en Turquie pour y travailler. La migration des matières grises fonctionne désormais dans le sens inverse en faveur de la Turquie et cela est indubitablement un signe fort traduisant la profonde transformation opérant en Turquie.

Entre 2002 et 2006, la Turquie a créé 2,4 millions d'emplois hors du secteur agricole. Si nous comparons ce chiffre avec ceux de l'UE, nous constatons que juste après l'Espagne, la Turquie est le pays générant le plus grand nombre d'emplois. Cette donnée est aussi importante pour la raison suivante : la part de l'opinion publique européenne opposée à l'adhésion de la Turquie pense que la main d'œuvre turque pourrait « envahir » l'Europe en cas d'adhésion. Alors que la Turquie est en train de devenir un sérieux moteur de croissance de la zone européenne, je pense que le mouvement inverse pourrait

bien se produire. D'ailleurs, comme je l'ai dit tout à l'heure, la Turquie est en mesure de faire rentrer ses scientifiques et dirigeants qui faisaient carrière à l'international. Ceci démontre cela.

Je pense sincèrement que la Turquie peut contribuer nettement à consolider la capacité concurrentielle de l'Union européenne. Les données de ces quatre dernières années démontrent bien que la Turquie est sans conteste un pays dynamique et en développement, occupant actuellement le dix-septième rang mondial et le sixième rang de l'UE quant à la taille de son économie.

Un autre point important pour la Turquie est l'augmentation fulgurante des investissements directs étrangers. Entre janvier et fin juillet 2007, la Turquie a reçu 12,8 milliards de dollars d'investissements directs étrangers.

N'oublions pas que la Turquie est signataire du Traité d'union douanière européenne depuis 1996, ce qui signifie que la Turquie est de facto économiquement membre de l'UE. Chaque entreprise produisant en Turquie peut librement faire circuler ses biens au sein de l'UE, ce qui constitue l'avantage premier d'une installation en Turquie. Le deuxième avantage est que la Turquie entretient de bonnes relations sociales, commerciales et

culturelles avec les pays du Caucase, de l'Asie Centrale, du Moyen-Orient et aussi avec la Russie. Ainsi donc, elle sert de pont naturel entre l'UE et tous ces pays.

Faisant aujourd'hui partie des pays ayant un rythme de croissance des plus élevés au monde, la Turquie entend bien renforcer son rayonnement, notamment en capitalisant sur sa situation centrale.

Je pense que les amis de la Turquie, et particulièrement les pays de l'Union Européenne, doivent se trouver aux côtés de ce pays à un moment aussi fort que charnière. La Turquie change, elle mérite un soutien appuyé.

Une campagne mondiale de promotion

Dans le cadre de cette campagne de communication, nous allons présenter à la face du

La Turquie : un pays dynamique, surprenant, à très grand potentiel et changeant tous les jours vers un meilleur avenir



Alpaslan Korkmaz

monde les avantages d'investir dans notre pays. Dans ce contexte, plusieurs grandes entreprises installées et opérant en Turquie avec succès, ont décidé de communiquer avec nous leur bonheur d'être en Turquie. Avec une pointe d'humour, nous leur avons donné la parole afin qu'elles témoignent des raisons pour lesquelles elles ont choisi la Turquie. La France est un grand partenaire commercial de la Turquie et un des plus grands investisseurs dans notre pays. Nos liens historiques et culturels ne font que se solidifier. Nul besoin de mentionner à nouveau la communauté d'intérêts politiques, sociaux, culturels et économique, qu'en plus de l'UE en général, la France en particulier, partage avec la Turquie. Attelons-nous à les solidifier pour le bien de tous!

Aussi, un de nos objectifs est de faire en sorte que les investisseurs déploient une réaction positive lorsqu'ils entendent parler de la Turquie. Saviez-vous par exemple que le taux d'enseignants universitaires des femmes en Turquie est de 39 %, alors qu'il n'est que de 27 % en moyenne en Europe? Pourtant, il existe encore en Europe un préjugé tendant à décrier la situation des femmes en Turquie. L'important dans notre tâche sera aussi de briser ce genre de préjugés. La Turquie est un pays dynamique, surprenant, à très grand potentiel et changeant tous les jours vers un meilleur avenir. Les investisseurs du monde entier l'ont remarqué et misent sur l'avenir de ce pays. 80% des investisseurs de 2006 sont issus de l'UE. L'économie précédant souvent le politique, il nous est permis de croire que la Turquie est sur la bonne voie!

En tant qu'Agence de soutien et de promotion des investissements, nous invitons tous les investisseurs à prendre part et à contribuer à notre formidable croissance. Nous sommes en tout cas à leur service.

Propos recueillis par Hüseyin Latif et Nagehan Tam

Le secteur du logiciel en Turquie



*Eda Bozköylü

Selon une étude du Centre de promotion des exportations du secteur du logiciel (IGEME), alors que le secteur du logiciel représente une proportion avoisinant 20 à 25 % du marché mondial de l'informatique – qui dépasse les 2,3 trillions d'euros – on estime par ailleurs que les dépenses en logiciel vont dépasser en 2007 les 740 milliards de dollars. Parmi les principaux pays du secteur du logiciel dans le monde se trouvent les États-Unis, l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Inde, Israël, l'Irlande et la Suède.

Le secteur turc du logiciel représente un marché d'environ 650 millions de dollars et 35 000 employés. Bien que la Turquie soit en retard dans ce domaine, le secteur du logiciel poursuit sa croissance et des campagnes se développent à destination des utilisateurs in-

dividuels sur la base de l'achat d'ordinateurs et de l'accès à l'Internet.

Si nous analysons globalement le secteur du logiciel, nous remarquons que la part de marché la plus importante est constituée de projets publics. Les projets « e-État » et « e-organismes » sont des projets pilotes dans le secteur du logiciel mais l'expérience et le savoir-faire qui créent principalement de la valeur dans la plupart de ces projets est d'origine étrangère. En revanche, les branches qui créent un peu moins de valeur, telles que l'analyse, la codification et les tests voient travailler de la main-d'œuvre locale – ayant accumulé des connaissances – de même que tout ce qui est fabrication du matériel.

Le plus grand problème est l'exode des cerveaux

Le plus grand problème du secteur du logiciel en Turquie est constitué par la formation puis l'exode des cerveaux. Il faut former

chaque année environ 70 000 spécialistes pour pouvoir combler les manques et faire face aux besoins du secteur de l'informatique, mais la Turquie n'est pas à même de combler ce manque car la population bien formée, spécialiste du secteur, préfère migrer vers des pays développés où l'on accorde de meilleures rémunérations et de meilleures possibilités de travailler et de faire de la recherche. C'est essentiellement ce qui freine le développement du secteur du logiciel en Turquie.

Par ailleurs, le fait que la Turquie ait en grande partie recours aux ressources étrangères dans le domaine des logiciels met l'économie turque en difficulté. Aussi, il est urgent de constituer un mécanisme de protection qui évite d'appauvrir le pays. Tout comme l'ont fait l'Allemagne et la Chine, il faudrait mettre en place un cadre juridique préservant l'équilibre tout en accordant des encouragements aux produits nationaux – au

lieu d'acheter des logiciels d'origine étrangère – et en veillant à ce que le marché intérieur se développe, concurrençant l'extérieur et commençant à créer de la valeur ajoutée. Néanmoins, la monopolisation du marché, très préjudiciable au secteur du logiciel, doit être empêchée par des dispositions légales.

La Turquie peut encourager l'essor du secteur en formant une partie importante de sa population jeune dans le secteur du logiciel grâce à des mesures incitatives et devenir un acteur global dans ce domaine. Formation des cerveaux en grand nombre dans le domaine de l'informatique, encouragement étatique apporté dans ce domaine aux universités d'État et de fondation et élargissement du champ d'application des encouragements et du soutien à un plus grand nombre d'entrepreneurs, sans oublier l'encouragement pour l'essor de la branche Recherche et Développement dans les entreprises.

**Eda Bozköylü, journaliste*

« De la politique au commerce » : les relations bilatérales franco-turques

La Turquie et la France sont deux pays qui partagent la culture commune de la Méditerranée et qui possèdent le potentiel de contribuer positivement au développement de la région avec leurs acquis et leurs traditions historiques et culturelles.

Les relations entre les deux pays ont un long passé commun et la France a joué un rôle important dans la vie culturelle, politique et économique de la Turquie depuis l'Empire ottoman. De nos jours, les relations commerciales et économiques entre les deux pays ont atteint un niveau important. La France n'est pas uniquement un partenaire commercial de la Turquie, elle est aussi devenue l'un des investisseurs les plus importants en Turquie. D'ailleurs, Madame Christine Lagarde, ministre française de l'Économie et des Finances, avait accepté notre invitation lorsqu'elle était ministre déléguée au Commerce extérieur, et elle avait visité la Turquie en 2006 et avait signé à cette occasion la « Convention d'encouragement et de protection réciproques des investissements » entre les deux pays. Et à l'heure actuelle, les relations entre les deux pays se poursuivent avec succès dans un très large éventail et au sein des divers secteurs de l'économie.

L'éventail des relations franco-turques

La France est l'un des pays avec lesquels nous entretenons des relations économiques étroites dans le processus de développement de nos marchés à l'exportation depuis 1980. Le volume des échanges commerciaux entre la France et la Turquie, qui était en 1990 de 2 milliards de dollars, est passé en l'an 2000 à 5 milliards de dollars et a atteint 12 milliards de dollars en 2006. La France est, depuis l'année 2006, le 5e plus grand partenaire commercial de la Turquie mais, en 2007, elle est au 6e rang parmi les pays avec lesquels nous avons réalisé le plus d'importations.

Au cours de l'année 2007, 6,5 % de nos exportations totales ont été réalisées à destination de la France mais, pour autant, il est vrai que notre part au



Christine Lagarde

sein du marché français n'est pas très grande. Depuis 2006, la France n'a réalisé que 1 % de ses importations en provenance de Turquie mais, toutefois, nous constatons une progression. La Turquie est passée en 2006 du 21e au 16e rang parmi les pays qui exportent à destination de la France. Nous pensons qu'il va être possible de constituer avec le temps un équilibre entre les exportations et les importations grâce à la coopération qui sera établie, spécialement dans les domaines de la technologie et de la recherche et du développement entre les sociétés des deux pays du fait que les investissements des sociétés françaises en Turquie se multiplient.

Nous insistons surtout sur la participation aux foires et salons en France pour la promotion des sociétés et des produits turcs. Par ailleurs, nous soutenons la participation individuelle de nos sociétés à plus de 100 foires organisées en France. L'objectif

de tous ces efforts est d'augmenter davantage le volume des échanges commerciaux qui existent entre nos deux pays.

Si nous arrivons à créer une synergie allant de la représentation à la production et au marketing entre les sociétés franco-turques, nous pourrions en peu de temps faire passer le volume commercial, qui est actuellement de 12 milliards de dollars, aux alentours des 15 à 18 milliards de dollars. La France est devenue un marché très important pour la Turquie également du côté de produits tels que l'automobile, les médicaments et les appareils électroménagers. Ces dernières années, l'intérêt croissant que les sociétés françaises portent à la Turquie a créé un potentiel important dans ce domaine et la Turquie devient de plus en plus la base de production d'importantes sociétés françaises et ceci n'est pas dû au hasard : la Turquie possède des atouts tels qu'une main-d'œuvre qualifiée et disciplinée et sa proximité géographique avec l'Europe.

Cette progression de nos relations commerciales avec la France est sans doute le résultat de la stabilité politique et économique assurée par un gouvernement turc puissant et efficace. Notre pays est devenu la 17e économie du monde avec un Produit Intérieur Brut qui a atteint l'année dernière 365 milliards de dollars et, grâce à une progression annuelle du PNB de plus de 9 % ces deux dernières années, la Turquie a pris place parmi les économies qui progressent le plus vite.

Les développements enregistrés au sein de notre commerce extérieur sont encore plus frappants : bien que la livre turque ait pris beaucoup de valeur l'année dernière, les exportations turques ont atteint 85 milliards de dollars, augmentant de 16 % et les prévisions pour l'année 2007 sont de l'ordre de 100 milliards de dollars.

Les sociétés françaises en Turquie

Du fait que les données macroéconomiques turques s'améliorent de jour en jour, l'intérêt de tous les investisseurs du monde, y compris de France, est attiré vers la Turquie. Les investissements français en Turquie ont enregistré une accélération importante depuis ces 5 dernières années.

Depuis l'an 2000, les investissements français ont atteint une valeur de 2,3 milliards de dollars pendant que le nombre des sociétés françaises qui réalisent ces investissements – 15 en 1985 et 21 en 2002 – a atteint 558 à la fin de l'année 2006. Rien que pour l'année 2006, le nombre de sociétés françaises créées en Turquie a atteint 313. En outre, le plus grand investissement français

de l'année 2006 a été le rachat de Başak Sigorta par Groupama.

Les sociétés françaises en Turquie sont dans une situation enviable, en particulier dans les professions du secteur tertiaire telles que le commerce de détail, l'alimentation, la distribution, la banque, les assurances et les activités financières.

Alors qu'une partie des investissements français, comme ceux de Carrefour et BNP Paribas, vise uniquement le marché intérieur, des sociétés telles que Renault, Areva et Schneider développent leurs activités aussi bien à destination du marché intérieur qu'à l'export. Par ailleurs, tandis que certaines sociétés françaises comme Total et Areva, implantées en Turquie, entrent seules sur le marché, une grande partie des sociétés françaises telles que Renault, Axa et Carrefour ont préféré conclure un

partenariat avec un groupe turc.

D'importantes mesures ont été prises pour que la Turquie devienne un pays honorable et fiable pour les investissements étrangers avec de nombreuses

améliorations réalisées récemment, telles que la réduction des obstacles dans les domaines de la création de société et des licences sectorielles, ainsi que la prise de mesures visant à faciliter les travaux de recherches et de développement (R&D). Citons aussi la prise de mesures concrètes, concernant la protection des droits de propriété intellectuelle.

L'accroissement de l'intérêt des PME françaises va renforcer de plus en plus les relations entre les deux pays, car les milieux d'affaires français – et en particulier les PME françaises – ne connaissent pas bien la Turquie. Le fait d'organiser des visites de travail spécialement sur la base sectorielle à destination des PME va assurer une importante accélération dans nos relations. Notre but est de réaliser et de rendre plus fréquentes et plus régulières ce type de visites, afin d'atteindre en 2013 un montant d'exportations de 200 milliards de dollars. Comme on le voit, les relations commerciales et économiques entre les deux pays ont bien progressé mais il existe encore beaucoup de possibilités pour porter ces relations à un niveau encore meilleur. Toutefois, cela demande aussi une vision politique et une volonté de mettre ces possibilités en application.



Kırşat Tüzmen

Adhésion à l'UE et perspective des relations franco-turques

Le sujet de l'adhésion à l'UE est un point très important du point de vue de la stratégie de modernisation et de redressement de notre pays. Le rapprochement entre la Turquie et l'Europe est l'objet d'un processus aux dimensions multiples, et qui remonte à un passé beaucoup plus ancien. Dans ce processus au sein duquel ont débuté les négociations d'adhésion, les idées réactionnaires venues du plus haut niveau en France ne font pas qu'influencer négativement le développement des relations entre la France et la Turquie, elles sont contradictoires avec un développement positif à long terme de la Turquie, de la France et de l'Europe.

Malheureusement, le sujet du processus d'adhésion de la Turquie à l'UE peut, par moment, faire objet d'une démagogie politique superficielle en France et dans les autres pays de l'UE. Le motif essentiel n'est alors pas la politique internationale mais plutôt la récolte de quelques points de plus dans l'opinion publique intérieure. Ce n'est donc pas une politique constructive qui est pratiquée, mais l'exploitation sans vergogne des sentiments et des craintes construits sur des préjugés savamment entretenus.

Le fait de qualifier la Turquie « en tant qu'autrui », voire encore de la montrer en Europe comme « une menace » est une méthode utilisée surtout pour obtenir des primes au sein des médias et de la politique la plus vile or, hélas, la France ne fait pas exception sur ce terrain. Ainsi, le vote par l'Assemblée nationale française d'une loi punissant la négation du « génocide arménien » a entraîné des dégâts qu'il sera difficile de réparer pour rétablir de bonnes relations bilatérales.

L'attitude prochaine de la France au sujet du processus d'adhésion de la Turquie à l'UE et des événements de 1915 va être déterminante quant à la concrétisation des possibilités précédemment citées et de l'avenir de nos relations commerciales. Autrement dit, l'avenir de nos relations bilatérales va dépendre en grande partie des choix stratégiques, politiques, voire éthiques, de la France.

*Kırşat Tüzmen, ministre d'État chargé du Commerce extérieur

L'attitude de la France au sujet du processus d'adhésion de la Turquie à l'UE et des événements de 1915 va être déterminante pour l'avenir de nos relations commerciales.

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



La Turquie et l'UE : Le débat public en France et en Turquie

Quelles sont les caractéristiques du débat public d'une manière générale et particulièrement en France face à l'adhésion de la Turquie à l'UE ? Il s'agit d'un débat essentiellement émotionnel, une question qui suscite beaucoup de projections et de fantasmes, et qui met en lumière des méconnaissances croisées de part et d'autre. Le professeur Hakan Yılmaz de l'université de Boğaziçi d'Istanbul nous fait part des conclusions d'une étude qu'il a réalisée sur l'attitude des élites française et allemande sur l'entrée de la Turquie dans l'UE. Professeur Hakan Yılmaz cite une phrase du journaliste Hirant Dink : « Les liens qui unissent la Turquie à l'UE ne sont pas des liens d'amour mais de peur. » Ainsi, ce qui unit ces deux acteurs ne serait pas la volonté mais la peur ou la crainte de perdre l'autre partie, le prix à payer pour la séparation pesant plus lourd que le plaisir de vivre ensemble. Et cela semble être valable de part et d'autre.

Le professeur Yılmaz aborde ensuite la question de l'hostilité de l'opinion publique européenne face à l'adhésion de la Turquie : pour ce dernier, l'UE fait rarement appel au vote de ses citoyens et les décisions importantes ne sont jamais prises après consultation des populations concernées. En fait, l'appel à l'opinion publique a lieu lorsque les pays de l'Union veulent « tuer ou faire avorter » un projet ou une décision. Ainsi, pour lui, ce qui est contestable n'est pas tant le recours à l'avis de l'opinion publique mais plutôt le fait que cela constitue une exception et que la Turquie fasse l'objet d'un traitement différent.

Par la suite, le professeur Yılmaz s'interroge sur l'origine des informations concernant la Turquie dans les sociétés française et alle-

mande. Quelles sont les vérités qui contribuent à la formation des jugements à l'égard de la Turquie ? Pour lui, d'après ses recherches, la principale source d'information est la population turque immigrée en Europe qui constitue pour les Européens un prolongement logique des Turcs et de la Turquie. Avec toutefois une différence : ainsi, pour les Allemands, les Turcs sont perçus comme les immigrés turcs en Allemagne tandis qu'en France les Turcs sont perçus comme les immigrés musulmans en France. En conséquence, la perception de la Turquie diverge dans ces deux pays. Le professeur Yılmaz évoque alors l'attitude que l'on rencontre en Turquie et qui consiste à dire : « les Turcs immigrés en Europe ou à l'Est de la Turquie ne sont pas les "vrais Turcs". » Il conteste cette opinion qui conduit de diviser les Turcs en « bons » et « mauvais », ce qui ne fait que semer la zizanie dans la population turque. Pour lui, la Turquie doit accepter avec honnêteté la réalité de son mode de vie.

Le professeur Yılmaz fait remarquer par ailleurs que tous les arguments des intervenants contre la Turquie sont d'ordre émotionnel comme les thèmes touchant l'identité, la culture, l'histoire... En revanche, les arguments de ceux qui sont pour la Turquie sont essentiellement rationnels comme l'économie, la sécurité, la géopolitique... Ainsi, les arguments ne se situent pas au même niveau. En fait, ce qui est important n'est pas tant l'information mais plutôt son genre car les informations à caractère passionnel vont peser plus lourd que celles qui ont un caractère rationnel. Concernant la perception du modèle européen, le professeur fait une distinction entre d'un côté la perception française et allemande et de l'autre la perception américaine



Hakan Yılmaz

et britannique. Pour les premières, l'UE est plutôt considérée comme une entreprise familiale avec le père ou le fondateur ; ainsi, l'entrée y est conditionnée à certains liens et tout le monde ne peut pas y entrer. Alors qu'aux États-Unis et en Grande-Bretagne, l'UE est perçue comme une société anonyme : si vous avez les moyens d'y contribuer, vous pourrez y entrer. La dernière remarque du professeur Yılmaz porte sur le sujet de la religion et la question du voile. Dans le passé, la religion était plus un problème théologique et de croyance, alors que, de nos jours, et particulièrement en Europe, la religion n'est plus une référence aux croyances ou à la théologie mais plutôt un mode ou un style de vie. Donc, c'est devenu un concept régissant nos relations quotidiennes quelles que soient les croyances. Désormais, l'essentiel est le mode de vie, les rapports entre les hommes et les femmes. Serait-ce l'origine de la polémique autour du voile ? L'explication du professeur est la suivante : « en Europe, la femme voilée est considérée comme une femme soumise à l'homme et au service de celui-ci. En quoi une femme subordonnée pose-t-elle un problème ? » Selon Hakan Yılmaz, « une femme subordonnée n'a plus l'énergie de civiliser l'homme. En effet, la modernisation de la femme a pour conséquence la civilisation de l'homme. Autrement dit, la perte de cette capacité civilisatrice chez les femmes conduira à l'apparition de l'homme barbare ne respectant plus aucune des règles de la vie en communauté, un peu à l'image de Ben Laden. »

Propos recueillis par Mireille Sadège

C'est quoi l'amour selon toi ? Un roman de Hüseyin Latif



*Marine Deneufbourg

Une critique de Marine Deneufbourg

L'amour... un si petit mot pour une si complexe définition. Qu'est-ce que c'est l'amour ? Si Yağmur, Burak, Kaya ou Marie-Françoise savaient, leur vie en serait

beaucoup plus facile. Car lorsque nous lisons ce livre —écrit avec la plus grande des passions— nous en arrivons à la conclusion qu'il existe bien plusieurs amours et que le sentiment amoureux est tellement fluctuant que la flamme peut s'éteindre à



tout moment. Ce sentiment n'évolue pas de manière chronologique, c'est pourquoi le livre ne l'est pas lui-même.

Tandis que Kaya peut aimer une femme tout en tentant des aventures avec d'autres, Yağmur doit se résoudre à quitter celui qui lui était destiné pour aimer celui qu'elle désire. Quant à Marie-Françoise, elle aime plus son ascendance statutaire sur les autres que les hommes auprès de qui elle s'abandonne. Voici les trois manières d'aimer essentielles qui se dégagent de ce livre. Mais l'amour n'est pas qu'un phénomène ressenti, il est aussi vécu. La sexualité est ici décrite de manière très suggestive et métaphorique, comme s'il s'agissait de ne pas trop en dire tout en aillant un certain souci du détail. Le lecteur omniscient pénètre dans l'univers intime des sensations des personnages. Il peut ainsi comprendre les différentes manières d'aimer et, sans pour autant les faire siennes, les accepter.

Au-delà de la perspective psychologique de cette œuvre se trouve la perspective didactique. Le lecteur voyage entre deux pays, chers au cœur de l'auteur, la France et la Turquie. Il découvre leur différent mode de vie, les rues, les monuments bref, un voyage imaginaire enrichissant.

Ce livre, tout en nous emmenant ailleurs, nous ramène à notre propre existence en posant la question : « c'est quoi l'amour selon toi ? ». S'évader tout en s'interrogeant sur ce qui nous est familier et quotidien, n'est-ce pas ça qui fait d'un livre un bon roman ?

*Marine Deneufbourg, Journaliste

www.novotel.com

à partir de

109€



Designed for natural living

(+90) 212 4143600

À propos de la cuisine turque



*Ayşe Buyan

Tous les facteurs qui interviennent dans la formation de la culture contribuent en parallèle à la formation de la culture alimentaire. Les civilisations qui se sont épanouies sur les terres fertiles de la Turquie ont fait vivre jusqu'à nos jours le souvenir de l'époque qui fut la leur, effectuant ainsi l'une des plus grandes transmissions historiques qu'est la culture de la cuisine. La culture de Byzance – qui a vécu de longues périodes sur nos terres – a fusionné avec la cuisine des palais ottomans pour donner naissance à la cuisine turque.

D'un autre côté, nos amis Arméniens et juifs ont aussi contribué à l'élaboration de cette cuisine et c'est la raison pour laquelle nous verrons toujours sur nos tables des plats de viande cuits au beurre accompagnés de plats de légumes à l'huile d'olive. Nous savons tous que les Turcs et les Grecs ont, à peu de chose près, la même cuisine et la ressemblance des noms du même plat dans les deux langues en est une preuve indiscutable. Par exemple, le plat d'aubergines appelé « musakka » en turc, a pris le nom de « moussaka » en grec. Si nous devons donner d'autres exemples, nous avons aussi « cacik » (tzatziki), « baklava » (baclavas), kadayif (kataifi), helva (halva), tas kebabi (tas kebab), tarama (taramosalata), kokoreç (kokoretsi)... Pourtant, nous savons que

ces plats qui sont devenus emblématiques de la cuisine grecque viennent surtout des Grecs de Turquie et de la cuisine traditionnelle turque. L'important est de sentir la fusion de l'harmonie culinaire et de voir que l'on a réussi à ajouter le partage des gens de l'époque à la saveur des plats. Ce qui compte n'est pas tant de créer le plat que de le transmettre et de le voir approprié par d'autres, tout comme dans la maxime : « Chaque maman porte son enfant dans son ventre, mais la vraie maman est celle qui s'en est occupée, qui l'a éduqué et qui l'a soutenu. »

Le côté le plus passionnant de la cuisine turque est la combinaison des saveurs succulentes des multitudes de plats de différentes cultures qui ont vécu sur les mêmes terres. Il existe encore des restaurants qui perpétuent cette culture plurielle et des tavernes qui datent du XVIe siècle.

Nous pouvons aussi constater que les Turcs forment, à la maison, des familles chaleureuses et unies qui partagent les goûts différents autour de divers plats.

Rappelons que les étapes importantes de la vie des Turcs commencent et se terminent par des repas. Que ce soit pour célébrer la venue au monde d'un bébé ou dans la tristesse de la perte d'un être proche, la cuisine est toujours présente dans toutes les cérémonies. La cuisine turque est à ce point omniprésente dans nos vies qu'elle se situe parmi les cinq premières du monde, tenant sa valeur de l'harmonie de sa composition

et de la richesse de ses significations. Cuisiner ne signifie pas juste effectuer un savant mélange des saveurs en associant les ingrédients, mais cela demande tout à la fois de l'esprit, de l'amour, de l'expérience, du respect, le goût de la présentation et le sens de l'esthétique.

Le fait de passer une très grande partie de notre vie à table, d'éviter les repas « sur le pouce » et de se réunir de manière précise et organisée s'explique par la sincérité de nos relations humaines. En plus des discussions chaleureuses que nous avons lorsque nous nous réunissons, les saveurs rares dont on ne se lasse jamais favorisent largement nos bonnes relations. C'est au cours des repas que nous pouvons trouver le temps de partager la vie ensemble, d'entretenir cette sociabilité. L'ouverture d'esprit du peuple turc vient aussi de cette variété de la culture alimentaire.

Même si le pays connaissait la pauvreté, les Turcs partageraient le pain de la même façon que lors des jours d'abondance ; connaissez-vous beaucoup de pays où l'on



offre une part de son repas à la voisine enceinte simplement parce qu'elle en a besoin ? Dans quel pays, les gens apportent-ils de la nourriture à la personne qui vient de perdre un être proche ? Que le citoyen turc soit catholique, juif ou musulman, vous trouverez en lui des sentiments courtois, délicats et profondément sincères. Tant que les personnes gardent cet esprit et que les cultures restent vivantes, les populations demeureront en vie grâce à ce partage. La cuisine exalte ces notions de partage, de proximité, de construction et de production et nous nous devons de sauvegarder ces ressources et de les transmettre aux générations futures.

Ayşe Buyan

La brève visite de Bernard Kouchner en Turquie

(Suite de la page 1)



*Hüseyin Latif

(GDF) : « Tout d'abord, comme vous le savez, GDF est candidat pour rejoindre le projet Nabucco et la très grande majorité des pays du consortium y sont favorables. Il s'agit clairement d'un sujet important pour la France, que j'aborderai avec mes interlocuteurs à Ankara et sur lequel nous espérons pouvoir avancer rapidement. Cette question s'inscrit plus généralement dans la coopération que nous voulons développer avec la Turquie dans le domaine de l'énergie et des réseaux de communication. C'est le sens du travail sur le chapitre 21 "réseaux transeuropéens" que nous voulons voir, bien entendu, s'ouvrir rapidement. Il ne s'agit que d'un des domaines dans lesquels nous voulons progresser dans les négociations entre l'UE et la Turquie. »

Partant du principe que dans les relations internationales tout est réciproque, on peut alors s'interroger sur l'attitude de la France qui attend de la Turquie de bonnes relations commerciales, l'accès à des marchés lucratifs par le biais d'appels d'offres, mais qui néglige et oublie totalement le côté politique dans ses relations avec ce pays.

Un autre point soulevant des interrogations en Turquie est le projet d'union méditerranéenne qui avait été développé par Nicolas

Sarkozy pendant la campagne présidentielle, et à l'égard duquel Ankara a une approche plutôt négative. M. Kouchner a apporté les précisions suivantes : « Pour la France, la Méditerranée est le deuxième espace de solidarité après l'Europe, et les deux se recoupent largement. Nous souhaitons donner une nouvelle impulsion politique en faveur de cette région, dont la visibilité dans l'agenda européen n'est pas à la hauteur des défis que nous avons à affronter avec ces pays, défis économiques, écologiques, stratégiques ou culturels. Ce projet d'union méditerranéenne, dans lequel la Turquie a toute sa place, n'est pas, dans notre esprit, un substitut à une adhésion turque à l'Union européenne. Je crois, du moins j'espère, que, par rapport aux hésitations initiales, Ankara comprend mieux aujourd'hui nos intentions. »

Mais, là aussi, des problèmes subsistent car la Turquie est un pays qui veut jouer non seulement un rôle important dans la région mais également au niveau mondial et, de ce fait, elle veut être présente au même niveau que les autres

pays de l'UE et non être reléguée dans un « deuxième espace de solidarité » comme sembleraient l'indiquer les propos de M. Kouchner.

Pour finir, ce fut une visite brève mais suffisamment importante pour être inscrite dans l'histoire des relations entre les deux pays.



Bernard Kouchner

Est-il nécessaire de souligner l'importance de très bonnes relations entre la France et la Turquie ? D'ailleurs, la détérioration de ces relations ne serait profitable à aucune des deux. Partant de ce constat, je crains que les deux pays ne soient sortis « perdants » de cette rencontre historique du 5 octobre 2007. Une occasion, certes, manquée mais, l'enjeu étant de taille, rien n'empêche la

France de revoir ses positions afin d'instaurer un nouveau dialogue constructif et de véritables relations bilatérales avec la Turquie, à une époque où celle-ci traverse une crise profonde dans ses relations avec les États-Unis.

*Dr. Hüseyin Latif
Directeur de la publication

Envie de faire passer une publicité dans nos pages ?
Contactez-nous au 0 216 550 22 50 - 0 533 706 42 22

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires.

11 numéros : 40 € Turquie 50 € Europe 11 numéros version PDF : 25 €

Abonnement de soutien pour les entreprises 11 numéros

Le kit de 25 exemplaires 300 € Turquie 400 € Europe

Le kit de 5 exemplaires 150 € Turquie 200 € Europe

Prénom : _____ Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____ Pays : _____ No de téléphone : _____
Fax : _____ Email : _____
Date : ___/___/___ Signature : _____



Gratuit pour chaque abonnement et renouvellement

Mode de paiement pour la Turquie (rayer la mention inutile) :

- chèque (à l'ordre de Bizimavrupa Yay. Ltd)
- virement Yapi Kredi (no de succursale : 0217-0 Moda İstanbul no de compte en euros : 60901314; en YTL : 60825808)
Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 İstanbul - Turquie
Tél: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

Mode de paiement pour l'Europe (rayer la mention inutile) :

- chèque (à l'ordre de CVMag)
- virement bancaire à l'ordre des « Editions CVMag » - Crédit Lyonnais
no de compte 30002 Paris Bonne Nouvelle 00467 0000445120G
Les Editions CVMag 37 rue d'Hauteville 75010 Paris - France
Tél. 01 42 29 78 03 - Fax: 01 42 29 54 20 - Email: alaturque@gmail.com

Salih Kalyon : comédien et gardien de l'âme du théâtre turc

Parlez-nous du théâtre en Turquie, d'après-vous quels sont les problèmes ?

Le théâtre en Turquie n'est pas détaché du reste du monde, il est en rapport avec la structure socio-économique du pays ainsi que sa vision globale. Avant tout, un pays devrait être laïc pour pouvoir avoir un théâtre et c'est pour cette raison que, durant l'Empire ottoman, le théâtre était un art pratiqué par les groupes non musulmans. Avec la fondation de la République, le théâtre s'est développé grâce aux réformes d'Atatürk qui disait « Vous pouvez être président de la République, député ou ministre, mais vous ne pouvez pas être acteur de théâtre, aimez ces enfants. »

Grâce à l'avant-gardisme de Muhsin Ertuğrul, on commença l'enseignement de l'art du théâtre. Quand on observe le théâtre d'ombres de Karagöz-Hacivat et les discussions entre les écrivains et les intellectuels de cette époque, on voit que certains écrivains prévoient déjà une « occidentalisation » du pays. Les occidentalistes, tels que Namık Kemal, défendaient l'idée que le théâtre turc devait s'inspirer du théâtre occidental alors que Theodor Kasap Efendi, dont la société musulmane a appris le théâtre, défendait l'idée que le théâtre de ce pays devait prendre ses sources de son terroir, de Karagöz et Hacivat et, depuis les premiers jours de la République, on discute encore pour savoir si le théâtre doit s'inspirer de l'Occident ou bien de ses propres racines.

L'art et la culture auraient dû être développés par les gens de cette terre ! Certains croient devenir occidentaux en copiant servilement les modèles existant déjà en Occident. Malheureusement, en Turquie, quand on met en scène une pièce qu'on a vu jouer en Occident et que l'on suit les normes occidentales, on a tendance à l'adapter en gardant jusqu'au nom de ces pays. Et quand le milieu du théâtre commence à se compromettre ainsi, le peuple à son tour se désintéresse de cette forme d'art théâtral. Nos collègues artistes disent que les gens ne vont plus au théâtre à cause de l'arrivée de la télévision, alors que ça n'a rien à voir ; on aurait dû continuer les productions intéressantes les gens de ce

pays comme, par exemple, la série télévisée « Bizimkiler » qui a duré 14 ans, étant ainsi une des plus longues séries télévisées de l'histoire de la télévision. Or, personne ne s'en demande la raison, on se contente simplement de dire : « La télévision a étouffé le théâtre. » Depuis cette époque, on a tourné énormément de séries télévisées qui n'ont duré que 2 ou 3 ans. Le succès de « Bizimkiler » s'explique par le fait que cette série nous était propre, représentait la culture de notre pays et n'était pas une production passe-partout sans identité.

Est-ce que la télévision apporte quelque chose aux comédiens ? Que faudrait-il faire pour attirer les gens au théâtre ?

Elle leur permet d'être connus, car un comédien tout au long de sa carrière ne peut s'adresser qu'à un nombre limité de spectateurs. Comme il y a un poste de télévision dans chaque foyer, un acteur jouant dans une série télévisée peut très vite toucher énormément de monde et devenir très connu. Par ailleurs, de nos jours, la télévision offre beaucoup de choix. Les gens rentrent à la maison avec en tête les soucis économiques, le stress, les difficultés de la vie. Pour attirer ce public au théâtre, il faudrait lui offrir ce qu'il ne voit pas à la télévision.

Est-ce que le théâtre a été vaincu par le cinéma ?

Non, personne n'est vaincu, car l'impact d'un spectacle sur le public est très différent : le cinéma est un média très répandu et vous pouvez faire voir un film partout dans le monde en projetant 500 ou 1000 copies dans 1000 salles, alors que le théâtre a une audience très limitée. Le théâtre se joue dans une seule salle et il faut attendre que les spectateurs viennent ou bien aller à leur rencontre en faisant une tournée. Le spectateur qui vient dans la salle vous connaît, ressent le besoin de venir vous voir et ferait l'effort d'aller voir la pièce où que ce soit. Hélas, ces gens-là sont trop peu nombreux. On entend

beaucoup de prétextes comme : « Je n'ai pas le temps », « Si j'y vais maintenant, suis-je sûr qu'il y aura encore de la place ? » Pourtant, quand on veut faire du shopping, on ne se demande pas si le magasin est loin ou non. Tout le problème est le besoin, le reste n'est que prétextes.

Si vous deviez recommencer votre carrière, que feriez-vous ?

Comédien évidemment. C'est ma raison de vivre, malgré toutes les difficultés que cela comporte et c'est ainsi que je m'exprime et que je suis satisfait. Mais j'agis plus consciemment pour ne pas faire les mêmes erreurs.

Était-il plus dur de faire du théâtre à vos débuts ?

Au contraire, on était plus heureux parce qu'on faisait salle comble sept jours par semaine pendant un mois, alors qu'aujourd'hui, les théâtres jouent 1 ou 2 jours, pour une salle même pas complète.

On dit que les acteurs du théâtre public ont perdu leur âme d'amateur ? , qu'en pensez-vous ?

Les théâtres publics font en quelque sorte des acteurs des fonctionnaires avec un salaire mais, en réalité, tout dépend de l'acteur. Certains acteurs, qui gardent leur joie et leur enthousiasme jouent dans des théâtres privés parce qu'ils ne sont pas satisfaits du système public.

L'acteur Ferhan Şensoy dit qu'il veut garder le « grand bonnet » de théâtre. Est-il vraiment important pour le théâtre turc de savoir qui possède le « bonnet » ?

Autrefois, les formateurs des professionnels et les maîtres artisans portaient des ceintures. Et dans le monde du théâtre d'ombres, dans le domaine de Pişekar, des bonnets ; ces bonnets étaient échangés. Si l'on parle ici d'une tradition, celui qui possède le bonnet doit le transmettre à quelqu'un. İsmail Dümüllü l'a donné à Münir Özkul qui l'a remis à Ferhan Şensoy. Ferhan devra à son tour le donner à la personne qu'il désignera.

Propos recueillis par Nagehan Tam

Platini enfin à Istanbul !

(Suite de la page 1)

Ulusoy, le président de la Fédération turque de football, et son équipe et a en outre signé plusieurs conventions. Platini, faisant part de ses impressions à la presse, a brièvement affirmé « Je suis heureux de me trouver dans une ville historique et moderne comme Istanbul. Nous avons échangé nos points de vue avec la Fédération turque de football et toute son équipe, dont je suis en train de suivre attentivement les avancées dans ce processus. Nos travaux se sont déroulés de façon très positive et la Fédération turque de football accompli un travail exemplaire... » Parmi toutes les questions des membres de la presse, on lui a demandé « Qu'allez-vous décider pour le nombre de footballeurs étrangers ? » et le président de l'UEFA a donné la réponse suivante : « En tant que président de l'Union européenne de football, je ne trouve pas convenable la limitation du nombre de footballeurs étrangers. Toutefois, il ne faudrait pas pour autant que les pays tels que la Turquie perdent leur identité au sein du football. En outre, la FIFA – c'est-à-dire la Fédération internationale de football – travaille activement sur la limitation à cinq ou à six du nombre d'étrangers par équipe. Pour ma part, en tant que vice-président de cette institution, je me dois de respecter les décisions qui auront été prises... » À la question sur sa sympathie pour l'une ou l'autre des équipes turques, Platini a répondu ceci : « Moi, j'ai joué à Nantes et à la Juventus. Je ne connais pas d'autre équipe. »

Le président Platini, qui a également visité le club sportif de Fenerbahçe, utilisateur du stade où sera jouée en 2009 la finale de la Coupe de l'UEFA, s'est entretenu avec le président et les dirigeants du club. Le maillot de Fenerbahçe portant le numéro 10 et une plaquette de présentation ont été offerts au président qui a indiqué qu'il avait beaucoup aimé le stade. Entre-temps, le président Platini a remis le maillot pour revivre le match France-Brésil du quart de finale de la coupe du monde de 1986 en tirant des pénalités sur le terrain avec Zico, aujourd'hui directeur technique brésilien de Fenerbahçe.

* Kemal Belgin, journaliste et enseignant à l'Université de Marmara

Hatice Latif nous a quitté



Présente à nos côtés depuis toujours, elle a été un soutien permanent de notre journal et ses encouragements nous ont été très utiles. Sa disparition soudaine nous remplit de tristesse et toute l'équipe d'Aujourd'hui la Turquie présente ses condoléances attristées à ses fils, Hüseyin Latif, directeur de la publication et Hasan Latif, membre fondateur, ainsi qu'à toute leur famille.

« Petits Crimes conjugaux »

Avec Haluk Bilginer et Vahide Gördüm

La pièce de l'écrivain français Éric-Emmanuel Schmitt, dans une traduction de Şehsuvar Aktaş, est une explication facilement compréhensible de la transformation avec le temps des sentiments d'un couple marié. En assistant à cette pièce, jouée par deux acteurs, on a l'impression que l'auteur a écrit sa pièce « Petits Crimes conjugaux » en pensant à Haluk Bilginer et Vahide Gördüm. Ne vous trompez pas car vous avez devant vous deux très grands comédiens.

La mise en scène a été assurée par Kemal Aydoğan qui met en présence un couple d'intellectuels qui font le bilan de leurs 15 ans de mariage en s'accusant mutuellement.

Les décors sont signés Bengi Günay'a, les éclairages sont dus à İrfan Varlı.



Oyun Atölyesi - Moda

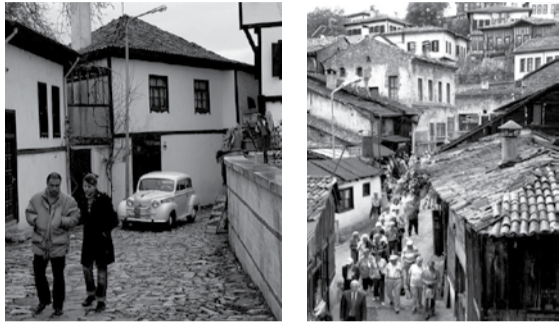
50^{ème} anniversaire de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université

(Suite de la page 1)

déroulées le 4 octobre à 17 heures sur le campus de la faculté à Acibadem, dans la salle de conférences à l'occasion de la rentrée universitaire 2007-2008. La cérémonie était présidée par le nouveau ministre de la Culture, Ertuğrul Günay accompagné de la présidente de l'Université, madame le professeur Necla Pur.

Au cours de la soirée, des plaquettes ont été remises aux représentants des institutions et des sociétés bienfaitrices, aux sponsors, aux diplômés de la faculté mais aussi aux hommes d'affaires présents. Parmi les participants à cette soirée, était présent monsieur Ronald Grünberg, directeur général de BHS Siemens, entreprise partenaire d'Aujourd'hui la Turquie. Notre directeur de la publication a eu l'occasion de s'entretenir longuement avec le ministre Ertuğrul Günay et le directeur général de BHS Siemens, Ronald Grünberg.

Safranbolu : ses rues pavées et sinueuses et leurs jolies maisons à colombage



En 1994, Safranbolu a été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Située dans la province de Karabük à 65 km de la mer Noire, elle se trouve à deux heures de voiture d'Ankara et son nom vient des champs de safran qui étaient typiques de la région au XIX^e siècle.

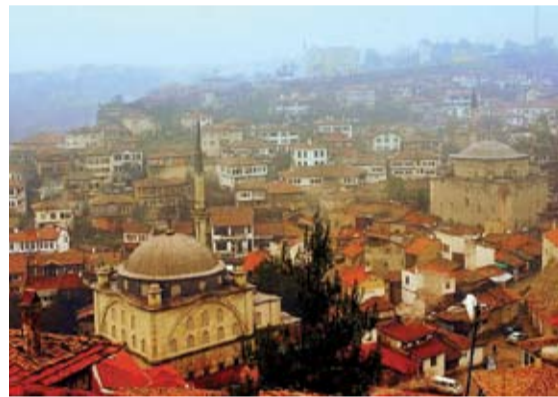
L'histoire connue de Safranbolu remonte à 3000 av. J.-C., elle a abrité plusieurs civilisations au cours de son histoire, romaine, byzantine, seldjoukide et ottomane. L'Empire ottoman est à l'aube de sa période de splendeur (1451-1566) lorsque la ville de Safranbolu y est intégrée (1461), devenant alors la plus importante halte caravanière sur la voie reliant l'Europe à l'Asie via la mer Noire. Le développement de la ville atteint son sommet au XVII^e siècle et l'expansion de la ville continue encore au XIX^e siècle, la ville s'enrichissant notamment de nombreuses fontaines. Mais le développement du chemin de fer et l'avènement d'un nouvel ordre économique et commercial mettront fin à cette longue période de prospérité.

À voir

La ville ancienne de Safranbolu est faite de jolies maisons à colombage bordant des rues pavées, étroites et sinueuses et, pourtant, aucune de ces demeures ne fait d'ombre à ses voisines. Très peu

visitées par les touristes étrangers, les maisons du vieux Safranbolu sont les plus beaux exemples de l'architecture ottomane locale et la ville est un véritable musée ouvert.

Safranbolu a été construite dans une vallée et, du haut de la colline Hıdırlık, on peut admirer le fort, le campanile (dont l'horloge, construite en 1797, fonctionne encore aujourd'hui), les maisons historiques, Konak, les auberges et le hammam. Le musée Kaymakamlar Evi présente toutes les caractéristiques des maisons de Safranbolu. Au centre de la ville, on peut y voir le caravansérail de Cinci Han, bien conservé depuis la période ottomane. Il date du milieu du XVII^e siècle et a été construit pour servir d'étape aux marchands de passage, ceux qui allaient d'Europe en Asie, parcourant la mythique route de la soie.



La place du marché, point central de la ville, mérite tout l'intérêt du visiteur. De là, flânez dans les étroites rues piétonnières en vous arrêtant devant leurs échoppes et leurs petites boutiques, passez par la rue Arasta (le vieux bazar) et faites une halte dans le café situé sur la place. Sous la vigne grimpante



recouvrant la terrasse, prenez le temps de déguster un café turc en goûtant la spécialité locale, une gözleme (grosse crêpe fourrée). Faites ensuite un détour par le Bakırcılar Çarşısı (marché des chaudronniers) où vous pourrez acheter des cuivres et observer les maîtres dinandiers à l'œuvre, travaillant toujours selon les méthodes ancestrales. La nature, autour de Safranbolu, offre également des paysages magnifiques, faits de prairies et de forêts, au fond desquelles se trouvent de nombreuses grottes. Ne quittez surtout pas Safranbolu sans avoir goûté une autre spécialité locale : les célèbres loukoums.

Aujourd'hui, une grande partie des maisons de Safranbolu ont été restaurées et transformées en hôtels, comme le Havuzlu Konak géré par le Touring club local. Sa restauration a su préserver et mettre en valeur les hauts plafonds, les grandes chambres et les fenêtres décorées de rideaux brodés, respectant, dans l'agencement intérieur, la coutume du Harem-Selamlık.

Mireille Sadège

Mardin aux portes de la Syrie



Cette ville d'environ 60000 habitants est située à 1325 m d'altitude et à une vingtaine de kilomètres de la Syrie dont elle domine la plaine.

Le charme dégagé par ses constructions provient de la pierre aux tons de miel utilisée pour celles-ci et des motifs architecturaux qui les ornent.

C'est un véritable régal pour les yeux de se promener dans la vieille ville, d'arpenter les ruelles étroites et les escaliers interminables qui relient les différents quartiers entre eux. Les pentes sont si ardues et les passages si étroits que les ânes sont nombreux et précieux pour véhiculer les biens, les matériaux ... et même pour collecter les ordures.

Un des monuments les plus somptueux est sans doute la Sultan Isa Medresesi, école coranique datant de 1385 connue sous le nom de Zinciriye par les locaux. Ce bâtiment a fait l'objet l'an passé d'une restauration réussie. Le portail à lui-seul mérite le détour, sa décoration est d'une richesse impressionnante. Ce monument est situé juste en-dessous de la citadelle qui surplombe la ville, mais qui ne se visite pas puis-

qu'elle est occupée par les militaires turcs.

Le bureau de poste, quant à lui, a été aménagé dans un caravansérail du XVII^e siècle aux fenêtres richement décorées. Le musée de la ville, pour sa part, se situe dans un superbe bâtiment de pierre construit à la fin du XIX^e siècle. Hormis les bâtiments administratifs, à chaque coin de rue, une maison attirera votre regard, qui une fenêtre à encorbellement de toute beauté, qui un dessin sculpté sur une façade.

Légèrement en contrebas de la voie principale qui traverse la vieille ville, et tout près du sympathique bazar, on découvre l'Ulu Camii, mosquée seldjoukide construite au XII^e siècle. C'est surtout le minaret qui attire l'attention avec ses sculptures étonnantes.

Toute proche, la Latifiye Camii datant de 1371 et construite sur les ordres d'un sultan artukide comprend deux portes monumentales richement décorées.

Une importante communauté chrétienne habitait autrefois Mardin et de nombreuses églises sont visibles aux hasards de la promenade. La plus connue est sans doute Kiriklar Kilisesi (l'église des 40 martyrs).

Juste accolée au musée, l'église assyrienne catholique de la Vierge-Marie mérite également une visite. Il suffit de demander à un enfant de vous indiquer où habite la personne qui abrite l'imposante clé qui en ouvrira les portes. A six kilomètres de la ville a été construit dans un paysage très dépouillé sur des collines de



rochers le magnifique monastère de Deyrul Zafaran, autrement dit le monastère du Safran. La communauté est composée d'une cinquantaine de membres qui parlent et prient dans le langage du Christ, l'araméen. C'est l'ancien siège du patriarcat de l'église syrienne orthodoxe transféré depuis à Damas. La ville de Mardin est également connue pour sa gastronomie aux influences syriennes prononcées. C'est une visite inoubliable qui attend les curieux et récompensera les amateurs de belle pierre et d'architecture ayant choisi cette destination.

Texte et photos : Nathalie Ritzmann



Turquie

Istanbul, joyau des mille et une nuits...

Riche d'une histoire mouvementée et d'un passé légendaire, la « capitale des capitales » compte parmi les plus belles cités du monde. Shopping, féerie des éclairages, charme des chansons turques, discothèques, cabarets et clubs de jazz vous laisseront des souvenirs inoubliables.

www.infosturquie.com

Bureau de la Culture et de l'Information de Turquie
102 Champs Elysées - 75008 Paris - Tél. 01 45 62 78 68


Un accueil de rêve


TURKISH AIRLINES
www.thy.com

